



**Sana Abdelhamid**

Université de Sousse, Tunisie

sanaabdelhamid@yahoo.fr



Teresa Muryn, Salah Mejri (éds.). *Linguistique du discours : de l'intra-à l'interphras-tique*. Peter Lang, 2015. 265 p.

Le huitième volume des *Etudes de Linguistique, Littérature et Art*, intitulé *Linguistique du discours : de l'intra- à l'interphrastique*, regroupe dix-huit contributions issues d'horizons théoriques assez divers, qui ont chacune contribué, de son côté, à tracer les limites du concept *discours* restées jusque-là assez floues. Dans cet ouvrage, ce concept est considéré dans une dimension très large qui va de l'unité de base de la construction du discours, à savoir la phrase, jusqu'à la dimension la plus étendue, celle des énoncés polyphrastiques. Ce qui permet d'inscrire cet ouvrage dans le passage de l'intra- à l'interphrastique.

Les auteurs ont ainsi traité des questions et des problématiques aussi variées que ne leur permet l'objet de leurs études, des questions en rapport avec la production (les moules structurant les énoncés), la perception, la cohésion, la cohérence, etc. L'objectif commun est de repérer les mécanismes et les outils qui contribuent à la structuration discursive.

Les trois premières contributions ont été consacrées à la structuration de discours monophrastiques. En revanche, les autres travaux s'installent dans une configuration polyphrastique. L'ouvrage s'ouvre sur un article collectif intitulé « Perception des modalités du français par des locuteurs natifs germanophones » où Said Bouzidi, Béatrice Vaxélaire et Irmtrand Behr ont traité la question de la modalité à partir d'une expérience qu'ils ont menée sur des locuteurs natifs français et des locuteurs germanophones apprenant le français. L'expérience consiste à faire écouter des *stimuli* / énoncés appartenant aux trois modalités énonciatives à savoir (l'assertive, l'exclamative et l'interrogative) et possédant des marqueurs morphosyntaxiques et intonatifs. L'objectif de l'expérience consiste à étudier l'incidence de ces structures sur la perception des modalités énonciatives. Après la partie expérimentale qui consiste en un test de perception, une autre partie a été consacrée à la description de la structure intonative des modalités énonciatives du français et d'un cas particulier de structures syntaxiques propre à cette langue qui

est l'inversion. Cette analyse a permis l'explication des résultats du test de perception et a révélé l'existence d'une corrélation entre les marqueurs intonatifs et morphosyntaxiques et la précocité de décision correcte prise pour l'identification de la modalité énonciative.

La question de la perception se trouve également au centre de l'étude de S. Adler qui porte sur la question *N'est-ce pas ?* L'auteur affirme que la perception de cette question comme question oratoire dépend d'une dimension dialogique situationnelle. En prenant comme corpus de travail des situations qui sont pour la plupart dialogiques répertoriées dans la presse écrite française, l'auteur examine les valeurs des tours *n'est-ce pas ?* tout d'abord en emploi absolu, ensuite avec complémentation. Ce travail a permis à l'auteur de déduire qu'en plus des indices lexicaux et grammaticaux qui permettent d'indiquer la valeur rhétorique du tour étudié, « le contexte et la situation d'énonciation dans son intégralité jouent un rôle prépondérant dans la détermination du statut de la question. ».

Partant de l'hypothèse que « la perception influence le choix des unités de la langue qui correspondent à la conceptualisation », Katarzyna Kwapisc-Osadnik étudie le phénomène d'agentivité dans les constructions passives pour montrer que le choix de la préposition dans le cas du passif agentif en français est déterminé par la façon de percevoir les données ; c'est ce qui lui permet de déduire que les structures perceptives déterminent les structures propositionnelles et phrastiques. Selon l'auteur, les phénomènes d'agent et d'agentivité se traitent en trois niveaux différents, à savoir le syntaxique, le sémantique et le cognitif.

Lidia Miladi concentre son étude dans sa contribution « Discours proverbial et ordre de mots » sur la question de « moules proverbiaux » qui sont déterminés par l'ordre des mots. L'auteur sélectionne des constructions proverbiales à ordre de mots dit « expressif » et l'oppose à des énoncés proverbiaux à ordre de mots dit « neutre ». L'examen syntaxico-pragmatique fondé sur le concept de « centre d'attention » a conduit l'auteur à constater que l'ordre de mots augmente la force pragmatique du proverbe et participe à l'élaboration de proverbes dits « expressifs ».

Dans sa contribution « Les unités polylexicales discontinues structurant les énoncés », qui s'inscrit dans le cadre de la configuration de la phrase plurielle (définition fournie par Wilmet) et au niveau de l'interphrastique, Salah Mejri postule qu'une unité polyphrastique est assurée par l'enchaînement prédicatif. L'auteur présente une synthèse sur les unités structurant des relations entre propositions ou phrases, se référant ainsi aux ouvrages de Riegel et alii (2011) et Wagner et Pinchon (1962). Ces deux ouvrages ont permis à l'auteur de relever le caractère hétéroclite au niveau des classes grammaticales de ces unités et la fonction structurante intrinsèque qui reste inférable. Il se

fixe donc comme objectifs de traiter la valeur prédicative de ces unités polylexicales, et de s'attarder à leur forme discontinue qui s'avère fondamentale à leur fonction endophrasique.

Ce sont là les trois paramètres qui n'ont pas été retenus par les deux auteurs des ouvrages de référence et qui ont permis à Salah Mejri de montrer que le caractère polylexical de ces unités et leur forme discontinue offrent des formes structurantes des énoncés et un moule où s'installe un enchaînement prédicatif.

La notion de « moule » dans l'enchaînement discursif est présentée également dans les deux contributions de Béchir Ouerhani et de Thouraya Ben Amor.

Dans la première contribution, Béchir Ouerhani commence son travail par rendre compte du processus de spécialisation du terme *duça* qui a engendré une spécification du terme à un genre discursif particulier à sens religieux « le Duça ». Ensuite, et à partir d'un corpus d'énoncés de Duça, l'auteur traite les aspects formels de ce genre qui se trouvent contraints à plusieurs niveaux et qui l'installent dans « un moule » particulier. Au niveau macrostructural, les énoncés sont caractérisés par « un moule englobant d'autres moules à plusieurs niveaux » et répondent toujours à la même configuration : « deux rubriques fixes...[qui] constituent le moule et lui donnent la configuration d'une unité discontinue ». Au niveau microstructural, les éléments de l'énoncé sont organisés dans une structure homogène de prose rimée et de constructions binaires (mots, syntagmes et phrases).

Dans la contribution de Thouraya Ben Amor, la notion de « moule » se trouve également reprise à deux niveaux d'analyse différents : le niveau phrasique et le niveau interpropositionnel dans le cadre de la phrase complexe. L'auteur traite la question de jeu de mots. Elle montre que le jeu de mots ne s'opère pas seulement sur les unités lexicales, mais qu'il se noue dans le cadre de la phrase simple comme il peut prendre une configuration interpropositionnelle dans le cadre de la phrase complexe.

Thouraya Ben Amor prend trois cas de figures pour illustrer ce niveau interpropositionnel : la coordination, la subordination et l'insertion et ce, afin de démontrer que le lien interpropositionnel contribue à assurer la cohésion et la cohérence de l'énoncé comportant un jeu de mots. Quant au niveau transphrasique, l'auteur montre, à partir de deux exemples tirés de séquences narrative et dialogale, que « le jeu de mots conditionne la gestion de la stratégie du discours » et qu'il « structure » donc le discours.

Un autre outil structurant lui aussi le discours, est la couverture phraséologique qui fait l'objet de l'étude de Alicia Hajok. L'auteur part d'un corpus de discours spécialisés tirés de sites de marchands et de sites d'avis de clients sur le web pour montrer que des schémas phrasiques récurrents se manifestent à travers des collocations propres à

des domaines, lesquels domaines sont susceptibles de générer une couverture phraséologique. Après avoir listé les propriétés linguistiques qui caractérisent le discours en langue spécialisée, l'auteur montre comment il est possible, à l'aide de techniques linguistiques et statistiques, de dégager une structure textuelle de fiches de produits afin de les générer automatiquement.

La contribution de Galina Belicova est également en rapport avec la structuration globale du texte. L'auteur a choisi de travailler sur un type particulier de discours, à savoir le discours religieux des cultures contemporaines française et russe. Elle part d'un jugement qui affirme « le caractère verbal de l'essence du monde concevable » et que la langue « est la source gnoséologique permettant la révélation des faits socio-culturels ». Elle s'appuie sur des unités linguistiques puisées dans les textes sacrés ou de la sagesse populaire français et russes pour montrer que « les unités linguistiques témoignant de concepts clefs de la culture et reflétant la sémantique culturelle sont de prépondérance fixée dans le fonds phraséologique » et peuvent témoigner des formes archétypiques de l'attitude de l'homme envers le divin. Le lexique religieux s'exprime donc à travers des phraséologismes d'origine biblique en français et en russe.

Le lexique est également l'un des outils structurant le texte et assurant sa cohésion. Dans sa contribution, Larissa Mouradova montre que le lexique religieux (théonymique) contribue à la réalisation du discours littéraire dans sa dimension esthétique. En effet, les « théonymes » (terme défini par l'auteur comme unités lexicales qui expriment des notions ayant rapport à la sphère religieuse) dont l'emploi était cantonné à leur sens propre, sont rendus possibles dans le sens figuré quand il s'agit de discours littéraire français (notamment avec les écrivains du XXI<sup>e</sup> siècle) et reflètent les traits particuliers du style individuel de l'écrivain.

Toujours dans le cadre de la structuration globale du discours, Wojciech Prazuch se concentre dans sa contribution intitulée « intensité et consécution dans le discours politique » sur la dimension discursive des faits intensifs. Il étudie l'exploitation discursive des faits intensifs dans le cadre de l'expression de la conséquence. L'auteur présente des énoncés qui illustrent l'impact persuasif que dégagent les énoncés intensifs dans l'expression de la conséquence et qui contribuent à la structuration globale du discours.

Malgorzata Niziolek, dont le travail s'inscrit dans un projet vaste, à savoir la description des composants linguistiques définitoires de la littérature fantastique, procède à l'analyse de l'incertain à travers les différents exposants linguistiques qui sont plus ou moins figés. Cela lui a permis de déduire que la construction de ce genre textuel dépend de certaines régularités au niveau lexical (noms, adjectifs, verbes) et au niveau syntaxique (comme les structures verbales, les modes et les temps).

Les notions de cohérence/ cohésion ont été présentes dans la contribution de Halina Grzmil-Tylutki qui, pour répondre à la question posée depuis l'intitulé « La prolifération des théories discursives : inconvénient ou avantage ? », montre les divergences des interprétations du concept *discours* liées à la prolifération des théories linguistiques. Elle le fait en remontant aux quatre traditions linguistiques liées aux zones langagières française, polonaise, allemande et anglosaxonne. Elle affirme qu'il faudrait prendre conscience des inconvénients de cette prolifération théorique étant donné les divergences interprétatives et l'ambiguïté du concept *discours* en rapport avec les notions de cohésion et de cohérence. Cette dichotomie cohésion/ cohérence mise en rapport avec la notion de « perception » se trouve au centre de l'étude de A. Kieliszczyk qui s'inscrit dans le cadre d'une approche interactive entre auteur et « lecteur implicite ». En effet, à partir de genres particuliers de discours, à savoir l'avant-propos et le courrier des lecteurs, l'auteur recourt à un repérage des « traces » du lecteur dans le texte (les formes grammaticales d'apostrophe, d'impératif, de pronoms, etc.) pour en tirer une certaine perception du lecteur par l'auteur de l'avant-propos qui est celle du « partenaire intelligent ». En revanche, dans le courrier des lecteurs, le lecteur, lui-même devenu auteur, perçoit le lecteur (auteur) sous un angle qui peut être « valorisant », « critique » ou « neutre ».

Katarzyna Wolowska place sa contribution au niveau de l'interprétation du discours dans le cadre de la sémantique interprétative. L'analyse des sèmes qui entrent dans un réseau de rapports systémiques et contextuels est fondamentale dans le processus de l'interprétation. Mais, selon l'auteur, l'interprète doit également mobiliser toute sorte de relations contextuelles pertinentes, y compris les facteurs normatifs et pragmatiques, susceptibles de dégager une cohérence interne et une cohérence textuelle nécessaires pour l'approche interprétative.

Le rapport entre code et structuration discursive a fait l'objet de l'étude de Bertrand Verine qui vérifie à partir d'un test de perception haptique (tactile) et de description orale, si la structuration discursive est liée au code langagier ou si elle subsiste au passage à un autre code et vers une autre forme de perception. L'auteur constate que la perception haptique se caractérise, elle aussi, par une structuration séquentielle, d'abord analytique puis configurationnelle du toucher qui détermine la progressivité des opérations descriptives.

Une autre forme de perception qui est la perception par l'ouïe a été testée par Teresa Tomaszewicz pour un public de mal voyants ou de non-voyants à qui on applique une forme particulière de traduction intersémiotique « l'audiodescription » consistant à produire un texte qui décrit les éléments visibles d'une œuvre (film, série télévisée, spectacles, etc.). Le texte obtenu, objet de cette contribution, obéit certes à

des critères d'objectivité et de précision dans la description, mais n'obéit selon l'auteur ni à la même structuration ni au même prototype textuel d'une séquence descriptive ou d'une séquence narrative (tels qu'ils ont été précisés par J.-M. Adam). Ledit texte constitue un autre modèle séquentiel, « le modèle textuel médial ». D'après l'auteur, la connaissance de ce modèle « facilite la tâche de l'audiodescripteur qui est obligé de reconstruire dans la culture cible le même modèle. »

La contribution qui clôt l'ouvrage est celle de Joël Eline. Elle s'inscrit, elle aussi, dans le cadre de la perception du discours. L'objectif principal est d'étudier les mécanismes qui font naître le sentiment esthétique de l'activité verbale. Pour ce faire, l'auteur postule que l'étude linguistique du discours doit être « connectée » à la neurobiologie et aux sciences cognitives afin d'étudier les causes et les moyens qui permettent de générer un effet esthétique de l'activité verbale. Afin d'étayer son idée, l'auteur analyse deux procédés linguistiques différents : la métonymie et le défigement. Il en déduit que le sentiment esthétique « repose sur le déclenchement d'une réaction physiologique motivée [...] et la tâche du linguiste réside dans l'étude de ce qui joue le rôle de déclencheur de réactions ».

La diversité des questions soulevées dans cet ouvrage et la divergence des approches adoptées dans le traitement du discours ajoutent certes chacune une pierre au temple de la recherche sur le discours, mais loin d'apporter une définition précise et définitive au concept « discours », elles renvoient à des pistes de recherches qui sont restées inexplorées.